

qui ont été admises dans ces fêtes ¹. Elle s'est dans la suite des temps diversifiée de plusieurs manières. Nous la vîmes successivement exécuter par des enfans qui avoient à peine atteint leur douzième année ², et par des hommes qui couroient avec un casque, un bouclier et des espèces de bottines ³.

Les jours suivans, d'autres champions furent appelés pour parcourir le double Stade, c'est-à-dire, qu'après avoir atteint le but et doublé la borne, ils devoient retourner au point du départ ⁴. Ces derniers furent remplacés par des athlètes qui fournirent douze fois la longueur du Stade ⁵. Quelques-uns concoururent dans plusieurs de ces exercices, et remportèrent plus d'un prix ⁶. Parmi les incidens qui réveillèrent à diverses reprises l'attention de l'assemblée, nous vîmes des coureurs s'éclipser et se dérober aux insultes des spectateurs; d'autres, sur le point de parvenir au terme de leurs desirs, tomber tout-à-coup sur un terrain glissant. On nous en fit remarquer dont les pas s'imprimoient à peine sur la poussière ⁷. Deux Crotoniates tinent long-temps les esprits en sus-

¹ Pausan. 1, 5, c. 8, p. 394.

² Id. lib. 6, c. 2, pag. 456; l. 7, c. 17, p. 567.

³ Id. ibid. c. 10, pag. 475, et c. 17, p. 493.

⁴ Id. lib. 5, cap. 17, p. 420.

⁵ Bernard. de pond. et mens. l. 6, n. 32. Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 3, p. 309 et 311; t. 9, pag. 390.

⁶ Pausan. l. 6, c. 13, p. 482 etc.

⁷ Solin. c. 1, p. 9.

pens : ils devançoient leurs adversaires de bien loin ; mais l'un d'eux ayant fait tomber l'autre en le poussant, un cri général s'éleva contre lui, et il fut privé de l'honneur de la victoire ; car il est expressément défendu d'user de pareilles voies pour se la procurer ¹ : on permet seulement aux assistans d'animer par leurs cris les coureurs auxquels ils s'intéressent ².

Les vainqueurs ne devoient être couronnés que dans le dernier jour des fêtes ³ ; mais à la fin de leur course, ils reçurent, ou plutôt enlevèrent une palme qui leur étoit destinée ⁴. Ce moment fut pour eux le commencement d'une suite de triomphes. Tout le monde s'empressoit de les voir, de les féliciter ; leurs parens, leurs amis, leurs compatriotes, versant des larmes de tendresse et de joie, les soulevoient sur leurs épaules pour les montrer aux assistans, et les livroient aux applaudissemens de toute l'assemblée, qui répandoit sur eux des fleurs à pleines mains ⁵.

Le lendemain nous allâmes de bonne heure à l'Hippodrome, où devoient se faire la course des chevaux et celle des chars. Les

¹ Lucian. de calum. c. 12, t. 3, p. 141. Pagan. lib. 5, p. 441.

² Plat. in Phædon. t. 1, p. 61. Isocr. in Evag. t. 2, p. 111.

³ Schol. Pind. olymp. 3, v. 33; olymp. 5, v. 144.

⁴ Plut. sympos. lib. 8, quæst. 4. Pollux, l. 3, §. 145. Etymol. magn. in Brab.

⁵ Pausan. l. 6, c. 7, p. 469. Clem. Alex. pædott. lib. 2, c. 8, p. 213.

gens riches peuvent seuls livrer ces combats, qui exigent en effet la plus grande dépense¹. On voit dans toute la Grèce des particuliers se faire une occupation et un mérite de multiplier l'espèce des chevaux propres à la course, de les dresser, et de les présenter au concours dans les jeux publics². Comme ceux qui aspirent aux prix, ne sont pas obligés de les disputer eux-mêmes, souvent les souverains et les républiques se mettent au nombre des concurrents, et confient leur gloire à des écuyers habiles. On trouve sur la liste des vainqueurs, Théron, roi d'Agrigente; Gélon et Hiéron, rois de Syracuse³; Archélaüs, roi de Macédoine; Pausanias, roi de Lacédémone, et quantité d'autres, ainsi que plusieurs villes de la Grèce. Il est aisé de juger que de pareils rivaux doivent exciter la plus vive émulation. Ils étalent une magnificence que les particuliers cherchent à égaler, et qu'ils surpassent quelquefois. On se rappelle encore que dans les jeux où Alcibiade fut couronné, sept chars se présentèrent dans la carrière au nom de ce célèbre Athénien, et que trois de ces chars obtinrent le premier, le second et le quatrième prix⁴.

¹ Isocr. de bigis, t. 2, p. 437.

² Pindas. isthm. 2, v. 55. Pausan. l. 6, c. 1, pag. 453; c. 2, 12, etc.

³ Pind. olymp. 1, 2.

Pausan. pag. 473 et 479.

Plat. apophth. lac. t. 2, p. 230. Solini c. 9, p. 26.

⁴ Thucyd. l. 6, c. 16. Isocr. de bigis p. 437. Plut. in Alcib. t. 1, p. 196.

Pendant que nous attendions le signal, on nous dit de regarder attentivement un dauphin de bronze placé au commencement de la lice, et un aigle de même métal posé sur un autel au milieu de la barrière. Bientôt nous vîmes le dauphin s'abaisser et se cacher dans la terre, l'aigle s'élever, les ailes éployées, et se montrer aux spectateurs¹; un grand nombre de cavaliers s'élançer dans l'Hippodrome, passer devant nous avec la rapidité d'un éclair, tourner autour de la borue qui est à l'extrémité; les uns ralentir leur course, les autres la précipiter, jusqu'à ce que l'un d'entre eux redoublant ses efforts, eût laissé derrière lui ses concurrents affligés.

Le vainqueur avoit disputé le prix au nom de Philippe, roi de Macédoine, qui aspirait à toutes les espèces de gloire, et qui en fut tout-à-coup si rassasié, qu'il demandoit à la Fortune de tempérer ses bienfaits par une disgrâce². En effet, dans l'espace de quelques jours, il remporta cette victoire au jeu Olympique; Parménion, un de ses généraux, battit les Illyriens; Olympias, son épouse, accoucha d'un fils: c'est le célèbre Alexandre³.

Après que des athlètes, à peine sortis de l'enfance, eurent fourni la même carrière

¹ Pausan. l. 6, c. 20, p. 503.

² Plut. apophth. t. 2, p.

177.

³ Id. in Alex. t. 1, pag. 666. Justin. l. 12, c. 16.

re ¹, elle fut remplie par quantité de chars qui se succédèrent les uns aux autres. Ils étoient attelés de deux chevaux dans une course ², de deux poulains dans une autre, enfin de quatre chevaux dans la dernière, qui est la plus brillante et la plus glorieuse de toutes.

Pour en voir les préparatifs, nous entrâmes dans la barrière; nous y trouvâmes plusieurs chars magnifiques, retenus par des cables qui s'étendoient le long de chaque file, et qui devoient tomber l'un après l'autre ³. Ceux qui les conduisoient n'étoient vêtus que d'une étoffe légère. Leurs coursiers, dont ils pouvoient à peine modérer l'ardeur, attiroient tous les regards par leur beauté, quelques-uns par les victoires qu'ils avoient déjà remportées ⁴. Dès que le signal fut donné, ils s'avancèrent jusqu'à la seconde ligne ⁵, et s'étant ainsi réunis avec les autres lignes, ils se présentèrent tous de front au commencement de la carrière. Dans l'instant on les vit couverts de poussière ⁶, se croiser, se heurter, entraîner les chars avec une rapidité que l'œil avoit peine à suivre. Leur impétuosité redoubloit, lorsqu'ils se trouvoient en présence de la statue d'un génie qui, dit-

¹ Pausan. l. 6, c. 2, p. 503.

² Id. lib. 5, c. 8, p. 455.

³ Id. lib. 5, c. 8, p. 495.

⁴ Id. l. 6, c. 20, pag.

⁴ Herod. lib. 6, c. 103.

⁵ Pausan. ibid.

⁶ Sophocl. in Electr. v.

716. Horat. od. I.

on, les pénétre d'une terreur secrète ¹; elle redoubloit, lorsqu'ils entendoient le son bruyant des trompettes ² placés auprès d'une borne fameuse par les naufrages qu'elle occasionne. Posée dans la largeur de la carrière, elle ne laisse pour le passage des chars qu'un défilé assez étroit, où l'habileté des guides vient très-souvent échouer. Le péril est d'autant plus redoutable, qu'il faut doubler la borne jusqu'à douze fois; car on est obligé de parcourir douze fois la longueur de l'Hippodrome, soit en allant, soit en revenant ³.

A chaque évolution, il survenoit quelque accident qui excitoit des sentimens de pitié, ou des rires insultans de la part de l'assemblée. Des chars avoient été emportés hors de la lice; d'autres s'étoient brisés en se choquant avec violence: la carrière étoit parsemée de débris qui rendoient la course plus périlleuse encore. Il ne restoit plus que cinq concurrens. Un Thessalien, un Libyen, un Syracusain, un Corinthien et un Thébain. Les trois premiers étoient sur le point de doubler la borne pour la dernière fois. Le Thessalien se brisa contre cet écueil ⁴: il tombe embarrassé dans les rênes, et tandis que ses

¹ Pausan. ibid. p. 504.

² Id. l. 6, c. 13, pag.

484.

³ Pind. olym. 3, v. 59;

schol. ibid. Olyp. 6, v. 126;

schol. ibid. Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 3, p.

314; t. 9, p. 391.

⁴ Sophocl. in Electr. v.

747.

chevaux se renversent sur ceux du Libyen, qui le serroit de près; que ceux du Syracusein se précipitent dans une ravine qui borde en cet endroit la carrière¹; que tout retentit de cris perçans et multipliés; le Corinthien et le Thébain arrivent, saisissent le moment favorable, dépassent la borne, pressent de l'aiguillon leurs coursiers fougueux, et se présentent aux juges, qui décernent le premier prix au Corinthien, et le second au Thébain.

Pendant que durèrent les fêtes, et dans certains intervalles de la journée, nous quittons le spectacle, et nous parcourions les environs d'Olympie. Tantôt nous nous amusions à voir arriver des Théories ou députations, chargées d'offrir à Jupiter les hommages de presque tous les peuples de la Grèce²; tantôt nous étions frappés de l'intelligence et de l'activité des commerçans étrangers, qui venoient dans ces lieux étaler leurs marchandises³. D'autres fois nous étions témoins des marques de distinction que certaines villes s'accordoient les unes aux autres⁴. C'étoient des décrets par lesquels elles se décernoient mutuellement des statues et des couronnes, et qu'elles faisoient lire dans les jeux Olym-

¹ Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 9, p. 384.

² Dinarch. in Demosth. p. 100. Pausan. l. 5, c. 15, p. 414.

³ Cicér. Tuscul. l. 5, c. 3, t. 2, p. 362.

⁴ Demosth. de cor. p. 487.

piques, afin de rendre la reconnaissance aussi publique que le bienfait.

Nous promenant un jour le long de l'Alphée, dont les bords ombragés d'arbres de toute espèce, étoient couverts de tentes de différentes couleurs¹, nous vîmes un jeune homme, d'une jolie figure, jeter dans le fleuve des fragmens d'une palme qu'il tenoit dans sa main, et accompagner cette offrande de vœux secrets; il venoit de remporter le prix à la course, et il avoit à peine atteint son troisième lustre. Nous l'interrogeâmes. Cet Alphée, nous dit-il, dont les eaux abondantes et pures fertilisent cette contrée, étoit un chasseur d'Arcadie²; il soupироit pour Aréthuse qui le fuyoit, et qui, pour se dérober à ses poursuites, se sauva en Sicile: elle fut métamorphosée en fontaine; il fut changé en fleuve; mais comme son amour n'étoit point éteint, les dieux, pour couronner sa constance, lui ménagèrent une route dans le sein des mers, et lui permirent enfin de se réunir avec Aréthuse. Le jeune homme soupira en finissant ces mots.

Nous revenions souvent dans l'enceinte sacrée. Ici, des athlètes qui n'étoient pas encore entrés en lice, cherchoient dans les entrailles des victimes la destinée qui les attendoit³.

¹ Andocid. in Alcib. p. pag. 390.

33.

² Pausan. lib. 5, c. 7, ³ Pindar. olimp. 8, v. 3. Schol. ibid.

Là, des trompettes, posés sur un grand autel, se disputoient le prix, unique objet de leur ambition ¹. Plus loin, une foule d'étrangers rangés autour d'un portique, écoutoient un écho qui répétoit jusqu'à sept fois les paroles qu'on lui adressoit ². Par-tout s'offroient à nous des exemples frappans de faste et de vanité; car ces jeux attirent tous ceux qui ont acquis de la célébrité, ou qui veulent en acquérir par leurs talens, leur savoir ou leurs richesses ³. Ils viennent s'exposer aux regards de la multitude, toujours empressée auprès de ceux qui ont ou qui affectent de la supériorité.

Après la bataille de Salamine, Thémistocle parut au milieu du Stade, qui retentit aussitôt d'applaudissemens en son honneur. Loin de s'occuper des jeux, les regards furent arrêtés sur lui pendant toute la journée; on montrait aux étrangers avec des cris de joie et d'admiration cet homme qui avoit sauvé la Grèce; et Thémistocle fut forcé d'avouer que ce jour avoit été le plus beau de sa vie ⁴.

Nous apprîmes qu'à la dernière Olympiade, Platon obtint un triomphe à-peu près semblable. S'étant montré à ces jeux, toute l'assemblée fixa les yeux sur lui, et témoigna

¹ Pausan. lib. 5, c. 21, p. 434.

² Plut. de garul. t. 2, p. 502. Pausan. ibid.

³ Isocr. de bigis, pag. 436.

⁴ Plut. de Themist. t. 1, p. 120.

par les expressions les plus flatteuses la joie qu'inspiroit sa présence ¹.

Nous fûmes témoins d'une scène plus touchante encore. Un vieillard cherchoit à se placer; après avoir parcouru plusieurs gradins, toujours repoussé par des plaisanteries offensantes, il parvint à celui des Lacédémoniens. Tous les jeunes gens, et la plupart des hommes se levèrent avec respect, et lui offrirent leurs places. Des battemens de mains sans nombre éclatèrent à l'instant; et le vieillard attendri ne put s'empêcher de dire: «Les Grecs connoissent les règles de la bienséance; les Lacédémoniens les pratiquent ²».

Je vis dans l'enceinte un peintre, élève de Zeuxis, qui, à l'exemple de son maître ³, se promenoit revêtu d'une superbe robe de pourpre, sur laquelle son nom étoit tracé en lettres d'or. On lui disoit de tous côtés: Tu imites la vanité de Zeuxis, mais tu n'es pas Zeuxis.

J'y vis un Cyrénéen et un Corinthien, dont l'un faisoit l'énumération de ses richesses, et l'autre de ses aïeux. Le Cyrénéen s'indignoit du faste de son voisin; celui-ci rioit de l'orgueil du Cyrénéen.

J'y vis un Ionien, qui, avec des talens mé-

¹ Neant. ap. Laert. lib. t. 2, p. 235. 3. S. 25.

² Plut. apophth. Lacon. 2, p. 691. ³ Plin. l. 35, c. 9, t.

diocres, avoit réussi dans une petite négociation dont sa patrie l'avoit chargé. Il avoit pour lui la considération que les sots ont pour les parvenus. Un de ses amis le quitta pour me dire à l'oreille : Il n'auroit jamais cru qu'il fût si aisé d'être un grand homme.

Non loin de là un sophiste tenoit un vase à parfums et une étrille, comme s'il alloit aux bains. Après s'être moqué des prétentions des autres, il monta sur un des côtés du temple de Jupiter, se plaça au milieu de la colonnade¹, et de cet endroit élevé, il crioit au peuple : Vous voyez cet anneau, c'est moi qui l'ai gravé ; ce vase et cette étrille, c'est moi qui les ai faits : ma chaussure, mon manteau, ma tunique et la ceinture qui l'assujettit, tout cela est mon ouvrage ; je suis prêt à vous lire des poèmes héroïques, des tragédies, des dithyrambes, toutes sortes d'ouvrages en prose, en vers, que j'ai composés sur toutes sortes de sujets ; je suis prêt à discourir sur la musique, sur la grammaire ; prêt à répondre à toutes sortes de questions².

Pendant que ce sophiste étoit avec complaisance sa vanité, des peintres exposoient à tous les yeux les tableaux qu'ils venoient d'achever³ ; des rhapsodes chantoient des frag-

¹ Philostr. vit. Apoll. 363 et 368.
² Lucian. in Herodot. l. 4, c. 31, p. 170.
³ Lucian. in Herodot. c. 4, t. I, p. 834.

mens d'Homère et d'Hésiode : l'un d'entre eux nous fit entendre un poème entier d'Empédocle¹ : des poètes, des orateurs, des philosophes, des historiens placés aux péristyles des temples et dans tous les endroits éminens, récitoient leurs ouvrages² : les uns traitoient des sujets de morale ; d'autres faisoient l'éloge des jeux Olympiques, ou de leur patrie, ou des princes dont ils mendoient la protection³.

Environ trente ans auparavant, Denys, tyran de Syracuse, avoit voulu s'attirer l'admiration de l'assemblée. On y vit arriver de sa part, et sous la direction de son frère Théarides, une députation solennelle, chargée de présenter des offrandes à Jupiter ; plusieurs chars attelés de quatre chevaux, pour disputer le prix de la course ; quantité de tentes somptueuses qu'on dressa dans la campagne, et une foule d'excellens déclamateurs qui devoient réciter publiquement les poésies de ce prince. Leur talent et la beauté de leurs voix fixèrent d'abord l'attention des Grecs, déjà prévenus par la magnificence de tant d'appareils ; mais bientôt fatigués de cette lecture insipide, ils lancèrent contre Denys les traits les plus sanglans, et leur mépris alla si loin,

¹ Athen. l. 14, c. 3, p. 620.
² Lucian. ibid. cap. 3.
³ Plut. x. rhet. vit. t. 2, p. 836.
 Pausan. l. 6, c. 17, p. 495, etc. Philostr. vit. soph. l. 1, c. 9, p. 493, etc.
³ Plut. x. rhet. vit. t. 2, p. 845.

que plusieurs d'entre eux renversèrent ses tentes et les pillèrent. Pour comble de disgrâce, les chars sortirent de la lice, on se brisèrent les uns contre les autres, et le vaisseau qui ramenoit ce cortège, fut jeté par la tempête sur les côtes d'Italie. Tandis qu'à Syracuse le public disoit que les vers de Denys avoient porté malheur aux déclamateurs, aux chevaux et au navire, on soutenoit à la cour que l'envie s'attache toujours au talent¹. Quatre ans après, Denys envoya de nouveaux ouvrages et des acteurs plus habiles, mais qui tombèrent encore plus honteusement que les premiers. A cette nouvelle, il se livra aux excès de la frénésie; et n'ayant pour soulager sa douleur, que la ressource des tyrans, il exila, et fit couper des têtes².

Nous suivions avec assiduité les lectures qui se faisoient à Olympie. Les présidens des jeux y assistoient quelquefois, et le peuple s'y portoit avec empressement. Un jour qu'il paroissoit écouter avec une attention plus marquée, on entendit retentir de tous côtés le nom de Polydamas. Aussitôt la plupart des assistans coururent après Polydamas. C'étoit un athlète de Thessalie, de une grandeur et d'une force prodigieuse. On racontoit de lui qu'étant sans armes sur le mont Olympe, il

¹ Diod. Sic. l. 14, pag. 318.

² Id. ibid. p. 332.

avoit abattu un lion énorme sous ses coups; qu'ayant saisi un taureau furieux, l'animal ne put s'échapper qu'en laissant la corne de son pied entre les mains de l'athlète; que les chevaux les plus vigoureux ne pouvoient faire avancer un char qu'il retenoit par derrière d'une seule main. Il avoit remporté plusieurs victoires dans les jeux publics; mais comme il étoit venu trop tard à Olympie, il ne put être admis au concours. Nous apprîmes dans la suite la fin tragique de cet homme extraordinaire: il étoit entré avec quelques-uns de ses amis dans une caverne pour se garantir de la chaleur; la voûte de la caverne s'entr'ouvrit; ses amis s'enfuirent; Polydamas voulut soutenir la montagne, et en fut écrasé¹ *.

Plus il est difficile de se distinguer parmi les nations policées, plus la vanité y devient inquiète, et capable des plus grands excès. Dans un autre voyage que je fis à Olympie, j'y vis un médecin de Syracuse, appelé Ménécrate, traînant à sa suite plusieurs de ceux qu'il avoit guéris, et qui s'étoient obligés, avant le traitement, de le suivre partout². L'un paroissoit avec les attributs d'Hercule, un autre avec ceux d'Apollon, d'autres avec ceux de Mercure, ou d'Esculape. Pour lui, revêtu d'une robe de pourpre,

¹ Pausan. p. 463. ² Athen. l. 7, c. 10, p. 289.
* Voyez la note à la fin du volume.

ayant une couronne d'or sur sa tête, et un sceptre à la main, il se donnoit en spectacle sous le nom de Jupiter, et couroit le monde escorté de ces nouvelles divinités. Il écrivit un jour au roi de Macédoine la lettre suivante.

»Ménécrate-Jupiter à Philippe, salut. Tu régnes dans la Macédoine, et moi dans la médecine; tu donnes la mort à ceux qui se portent bien, je rends la vie aux malades; ta garde est formée de Macédoniens, les dieux composent la mienne." Philippe lui répondit en deux mots, qu'il lui souhaitoit un retour de raison *. Quelque temps après, ayant appris qu'il étoit en Macédoine, il le fit venir, et le pria à souper. Ménécrate et ses compagnons furent placés sur des lits superbes et exhausés; devant eux étoit un autel chargé des prémices des moissons; et pendant qu'on présentoit un excellent repas aux autres convives, on n'offrit que des parfums et des libations à ces nouveaux dieux, qui, ne pouvant supporter cet affront, sortirent brusquement de la salle, et ne reparurent plus depuis.

Un autre trait ne sert pas moins à peindre les mœurs des Grecs, et la légèreté de leur caractère. Il se donna un combat dans l'en-

* Plutarque (apophth. lacon. t. 2, p. 213) attribue cette réponse à Agési-

las, à qui, suivant lui, la lettre étoit adressée.

ceinte sacrée, pendant qu'on célébroit les jeux, il y a huit ans. Ceux de Pise en avoient usurpé l'intendance¹ sur les Eléens, qui vouloient reprendre leurs droits. Les uns et les autres, soutenus de leurs alliés, pénétrèrent dans l'enceinte: l'action fut vive et meurtrière. On vit les spectateurs sans nombre que les fêtes avoient attirés, et qui étoient presque tous couronnés de fleurs, se ranger tranquillement autour du champ de bataille, témoigner dans cette occasion la même espèce d'intérêt que pour les combats des athlètes, et applaudir tour-à-tour avec les mêmes transports aux succès de l'une et de l'autre armée².

Il me reste à parler des exercices qui demandent plus de force que les précédens, tels que la lutte, le pugilat, le pancrace et le pentathle. Je ne suivrai point l'ordre dans lequel ces combats furent donnés, et je commencerai par la lutte.

On se propose dans cet exercice de jeter son adversaire par terre, et de le forcer à se déclarer vaincu. Les athlètes qui devoient concourir, se tenoient dans un portique voisin; ils furent appelés à midi³. Ils étoient au nombre de sept: on jeta autant de bulletins dans une boîte, placée devant les présidens

¹ Pausan. lib. 6, c. 4, p. 387.

³ Philostr. vit Apoll. l. 6, c. 6, p. 235.

² Xenoph. hist. Græc. lib. 7, p. 639. Diod. Sic. l.

des jeux ¹. Deux de ces bulletins étoient marqués de la lettre A, deux autres de la lettre B, deux autres d'un C, et le septième d'un D: on les agita dans la boîte; chaque athlète prit le sien, et l'un des présidens appareilla ceux qui avoient tiré la même lettre. Ainsi il y eut trois couples de lutteurs, et le septième fut réservé pour combattre contre les vainqueurs des autres ². Ils se dépouillèrent de tout vêtement, et après s'être frottés d'huile ³, ils se roulerent dans le sable, afin que leurs adversaires eussent moins de prise en voulant les saisir ⁴.

Aussitôt un Thébain et un Argien s'avancent dans le Stade; ils s'approchent, se mesurent des yeux et s'empoignent par les bras. Tantôt appuyant leur front l'un contre l'autre ⁵, ils se poussent avec une action égale, paroissent immobiles et s'épuisent en efforts superflus; tantôt ils s'ébranlent par des secousses violentes, s'entrelacent comme des serpens, s'allongent, se raccourcissent, se plient en avant, en arrière, sur les côtés ⁶; une sueur abondante coule de leurs membres affoiblis; ils respirent un moment, se prennent par le milieu du corps, et après

¹ Lucian. in Hermot.

c. 40, t. 1, pag. 783. Fabr.

Agon. l. 1, c. 24.

² Julian. Cæsar p. 317.

³ Fabr. agon. lib. 2,

v. 5.

⁴ Lucian. in Anach. t.

2 p. 910.

⁵ Lucian. in Anach. t. 2,

p. 884.

⁶ Mém. de l'Acad. des

bell. lett. t. 3, p. 237.

avoir employé de nouveau la ruse et la force, le Thébain enlève son adversaire; mais il plie sous le poids: ils tombent, se roulent dans la poussière, et reprennent tour-à-tour le dessus. A la fin le Thébain, par l'entrelacement de ses jambes et de ses bras, suspend tous les mouvemens de son adversaire qu'il tient sous lui, le serre à la gorge, et le force à lever la main pour marque de sa défaite ¹. Ce n'est pas assez néanmoins pour obtenir la couronne; il faut que le vainqueur terrasse au moins deux fois son rival ²; et communément ils en viennent trois fois aux mains ³. L'Argien eut l'avantage dans la seconde action, et le Thébain reprit le sien dans la troisième.

Après que les deux autres couples de lutteurs eurent achevé leurs combats, les vaincus se retirèrent accablés de honte et de douleur ⁴. Il restoit trois vainqueurs, un Agrigentain, un Ephésien, et le Thébain dont j'ai parlé. Il restoit aussi un Rhodien que le sort avoit réservé. Il avoit l'avantage d'entrer tout frais dans la lice; mais il ne pouvoit remporter le prix, sans livrer plus d'un combat ⁵. Il triompha de l'Agrigentain, fut terrassé par l'Ephésien, qui succomba sous le Thébain: ce

¹ Fabr. agon. l. 1, c. 8.

² Mém. de l'Acad. des

bell. lett. t. 3, p. 250.

³ Eschyl. in Eumen. v.

592. Schol. ibid. Plat. in

Euthyd. t. 1, p. 277, etc.

⁴ Pind. olymp. 8, v.

90.

⁵ Eschyl. in Choeph.

v. 866.

dernier obtint la palme. Ainsi une première victoire doit en amener d'autres ; et dans un concours de sept athlètes, il peut arriver que le vainqueur soit obligé de lutter contre quatre antagonistes ¹, et d'engager avec chacun d'eux jusqu'à trois actions différentes. *vhs nos sb agnomem 201 2001 hanc*

Il n'est pas permis dans la lutte de porter des coups à son adversaire ; dans le pugilat il n'est permis que de le frapper. Huit athlètes se présentèrent pour ce dernier exercice, et furent, ainsi que les lutteurs, appareillés par le sort. Ils avoient la tête couverte d'une calotte d'airain ², et leurs poings étoient assujettis par des espèces de gantelets formés de lanières de cuir qui se croisoient en tous sens ³. *20000 xpob 201 2001 2001 2001*

Les attaques furent aussi variées que les accidens qui les suivirent. Quelquefois on voyoit deux athètes faire divers mouvemens pour n'avoir pas le soleil devant les yeux, passer des heures entières à s'observer, à épier chacun l'instant où son adversaire laisseroit une partie de son corps sans défense ⁴, à tenir leurs bras élevés et tendus de manière à mettre leur tête à couvert, à les agiter rapidement, pour empêcher l'ennemi d'appro-

¹ Pind. olymp. 8, v. 90.
² Eustath. in iliad. 23, p. 1324, lign. 38.

³ Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 3, p. 267.
⁴ Lucian. de calum. t. 3, p. 139.

cher ¹. Quelquefois ils s'attaquoient avec fureur, et faisoient pleuvoir l'un sur l'autre une grêle de coups. Nous en vîmes qui, se précipitant les bras levés sur leur ennemi prompt à les éviter, tomboient pesamment sur la terre, et se brisoient tout le corps ; d'autres qui, épuisés, et couverts de blessures mortelles, se soulevoient tout-à-coup, et prenoient de nouvelles forces dans leur désespoir ; d'autres enfin qu'on retiroit du champ de bataille ², n'ayant sur le visage aucun trait qu'on put reconnoître, et ne donnant d'autre signe de vie que le sang qu'ils vomissoient à gros bouillons. *20000 xpob 201 2001 2001 2001*

Je frémissais à la vue de ce spectacle, et mon ame s'ouvroit toute entière à la pitié, quand je voyois de jeunes enfans faire l'apprentissage de tant de cruautés ³. Car on les appeloit aux combats de la lutte et du ceste avant que d'appeler les hommes faits ⁴. Cependant les Grecs se repaissoient avec plaisir de ces horreurs : ils animoient par leurs cris ces malheureux, acharnés les uns contre les autres ⁵ ; et les Grecs sont doux et humains ! Certes, les dieux nous ont accordé un pouvoir bien funeste et bien humiliant, celui de nous accoutumer à tout, et d'en

¹ Mém. de l'Acad. des 395 ; lib. 6, c. 1, p. 452.

bell. lett. t. 3, p. 273.

² Anthol. lib. 2, cap. 1, epigr. 143.

³ Pausan. l. 5, c. 8, p.

30.

⁴ Plut. sympos. l. 2, c.

5, p. 639.

⁵ Fabr. agon. lib. 2, c.

30.

venir au point de nous faire un jeu de la barbarie ainsi que du vice.

Les exercices cruels auxquels on élève ces enfans, les épuisent de si bonne heure, que dans les listes des vainqueurs aux jeux Olympiques, on en trouve à peine deux ou trois qui aient remporté le prix dans leur enfance et dans un âge plus avancé¹.

Dans les autres exercices il est aisé de juger du succès : dans le pugilat il faut que l'un des combattans avoue sa défaite. Tant qu'il lui reste un degré de force, il ne désespère pas de la victoire, parce qu'elle peut dépendre de ses efforts et de sa fermeté. On nous raconte qu'un athlète ayant eu les dents brisées par un coup terrible, prit le parti de les avaler ; et que son rival, voyant son attaque sans effet, se crut perdu sans ressource, et se déclara vaincu².

Cet espoir fait qu'un athlète cache ses douleurs sous un air menaçant et une contenance fière ; qu'il risque souvent de périr, qu'il périt en effet quelquefois³, malgré l'attention du vainqueur et la sévérité des lois, qui défendent à ce dernier de tuer son adversaire, sous peine d'être privé de la couronne⁴. La plupart, en échappant à ce danger, restent estropiés toute leur vie, ou conservent des

¹ Aristot. de rep. l. 8, c. 4, t. 2, p. 453.

² Ælian. var. hist. lib. 10, c. 19.

³ Schol. Pind. olymp. 5, v. 34.

⁴ Pausan. l. 6, c. 9, p. 474.

cicatrices qui les défigurent¹. De là vient peut-être que cet exercice est le moins estimé de tous, et qu'il est presque entièrement abandonné aux gens du peuple².

Au reste, ces hommes durs et féroces supportent plus facilement les coups et les blessures, que la chaleur qui les accable³ : car ces combats se donnent dans le canton de la Grèce, dans la saison de l'année, dans l'heure du jour où les feux du soleil sont si ardens, que les spectateurs ont de la peine à les soutenir⁴.

Ce fut dans le moment qu'ils sembloient redoubler de violence, que se donna le combat du pancrace, exercice composé de la lutte et du pugilat⁵, à cette différence près, que les athlètes ne devant pas se saisir au corps, n'ont point les mains armées de gantelets, et portent des coups moins dangereux. L'action fut bientôt terminée : il étoit venu la veille un Sicyonien, nommé Sostrate, célèbre par quantité de couronnes qu'il avoit recueillies, et par les qualités qui les lui avoient procurées⁶. La plupart de ses rivaux furent écartés par sa présence⁷, les au-

¹ Anthol. lib. 2, c. 1, epigr. 1, et 2.

² Isocr. de bigis, pag. 437.

³ Cicér. de clar. orat. c. 69, t. 1, p. 394.

⁴ Aristot. problem. 38, t. 2, p. 837. Ælian. var.

hist. l. 14, c. 18.

⁵ Id. de rhet. t. 2, pag. 524. Plut. sympos. lib. 2, c. 4, t. 2, p. 628.

⁶ Pausan. l. 6, c. 4, pag. 460.

⁷ Philon. de eo quod deter. p. 160.

tres par ses premiers essais ; car dans ses préliminaires, où les athlètes préludent en se prenant par les mains, il serroit et tordoit avec tant de violence les doigts de ses adversaires, qu'il décidoit sur le champ la victoire en sa faveur.

Les athlètes dont j'ai fait mention ne s'étoient exercés que dans ce genre ; ceux dont je vais parler s'exercent dans toutes les espèces de combats. En effet, le pentathle comprend non-seulement la course à pied, la lutte, le pugilat et le pancrace, mais encore le saut, le jet du disque et celui du javelot ¹.

Dans ce dernier exercice il suffit de lancer le javelot, et de frapper au but proposé. Les disques ou palets sont des masses de métal ou de pierre, de forme lenticulaire, c'est-à-dire, rondes, et plus épaisses dans le milieu que vers les bords, très lourdes, d'une surface très polie, et par-là même très difficiles à saisir ². On en conserve trois à Olympie, qu'on présente à chaque renouvellement des jeux ³, et dont l'un est percé d'un trou pour y passer une courroie ⁴. L'athlète placé sur une petite élévation ⁵ pratiquée dans le Stade, tient le palet avec sa main, ou par

¹ Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 3, p. 320.

² Id. ibid. p. 334.

³ Pausan. l. 6, c. 19, p. 498.

⁴ Eustath. in iliad. 8, p. 1591.

⁵ Philostr. icon. lib. I, c. 24, p. 798.

le moyen d'une courroie, l'agite circulairement ¹, et le lance de toutes ses forces : le palet vole dans les airs, roule et tombe dans la lice. On marque l'endroit où il s'arrête ; et c'est à le dépasser que tendent les efforts successifs des autres athlètes.

Il faut obtenir le même avantage dans le saut, exercice dont tous les mouvemens s'exécutent au son de la flûte ². Les athlètes tiennent dans leurs mains des contre-poids, qui, dit-on, leur facilitent les moyens de franchir un plus grand espace ³. Quelques uns s'élancent au-delà de 50 pieds ⁴.*

Les athlètes qui disputent le prix du pentathle, doivent, pour l'obtenir, triompher au moins dans les trois premiers combats auxquels ils s'engagent ⁵. Quoiqu'ils ne puissent pas se mesurer en particulier avec les athlètes de chaque profession, ils sont néanmoins très estimés ⁶, parce qu'en s'appliquant à donner au corps la force, la souplesse et la légèreté dont il est susceptible, ils remplissent tous les objets qu'on s'est proposé dans l'ins-

¹ Homér. iliad. l. 23, v. 840; odysse. lib. 8, v. 189.

² Pausan. lib. 5, c. 7, p. 392; c. 17, p. 421.

³ Aristot. problem. 5, t. 2, pag. 709; de animal. iness. c. 3, t. 1, p. 734.

⁴ Pausan. l. 5, c. 26, p. 446. Lucian. de gymnas. t. 2, p. 909.

⁵ Eustath. in odysse. l. 8, t. 3, p. 1591. Schol. Aristotoph. in Acharn. v. 213.

* 47 de nos pieds, plus 2 pouces 8 lignes.

⁶ Plut. symphos. l. 9, t. 2, p. 738. Pausan. l. 3, c. 11, p. 232.

⁷ Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 3, p. 320.

titution des jeux et de la gymnastyque. Le dernier jour des fêtes fut destiné à couronner les vainqueurs¹. Cette cérémonie glorieuse pour eux, se fit dans le bois sacré², et fut précédée par des sacrifices pompeux. Quand ils furent achevés, les vainqueurs, à la suite des présidens des jeux, se rendirent au théâtre, parés de riches habits³, et tenant une palme à la main⁴. Ils marchèrent dans l'ivresse de la joie⁵, au son des flûtes⁶, entourés d'un peuple immense, dont les applaudissemens faisoient retentir les airs. On voyoit ensuite paroître d'autres athlètes montés sur des chevaux et sur des chars. Leurs coursiers superbes se montroient avec toute la fierté de la victoire; ils étoient ornés de fleurs⁷, et sembloient participer au triomphe.

Parvenus au théâtre, les présidens des jeux firent commencer l'hymne composé autrefois par le poète Archiloque, et destiné à relever la gloire des vainqueurs, et l'éclat de cette cérémonie⁸. Après que les spectateurs eurent joint, à chaque reprise, leurs voix à celles des musiciens, le héraut se leva, et annonça

¹ Schol. Pind. in olymp. 3, v. 33. Id. in olymp. 5, v. 14, p. 56.

² Philostr. vit. Apoll. l. 8, c. 18.

³ Lucian. in Demon. t. 2, p. 382.

⁴ Plut. sympos. l. 8, c.

4, t. 2, p. 723. Vitruv. præfat. l. 9, p. 173.

⁵ Pind. Olymp. 9, v. 6.

⁶ Pausan. lib. 5, p. 392.

⁷ Pind. olymp. 3, v. 10.

⁸ Id. olymp. 9, v. 1.

Schol. ibid.

que Porus de Cyrène avoit remporté le prix du Stade. Cet athlète se présenta devant le chef des présidens¹, qui lui mit sur la tête une couronne d'olivier sauvage, cueillie, comme toutes celles qu'on distribue à Olympie, sur un arbre qui est derrière le temple de Jupiter², et qui est devenu par sa destination l'objet de la vénération publique. Aussitôt toutes ces expressions de joie et d'admiration, dont on l'avoit honoré dans le moment de sa victoire, se renouvelèrent avec tant de force et de profusion, que Porus mérita au comble de la gloire³. C'est en effet à cette hauteur, que tous les assistans le voyoient placé; et je n'étois plus surpris des épreuves laborieuses auxquelles se soumettent les athlètes, ni des effets extraordinaires que ce concert de louanges a produits plus d'une fois. On nous disoit, à cette occasion, que le sage Chilon expira de joie en embrassant son fils, qui venoit de remporter la victoire⁴, et que l'assemblée des jeux Olympiques se fit un devoir d'assister à ses funérailles. Dans le siècle dernier, ajoutoit-on, nos pères furent témoins d'une scène encore plus intéressante.

Diagoras de Rhodes, qui avoit rehaussé

¹ Pind. olymp. 9, v.

² Pausan. l. 5, c. 15, p.

³ Pind. olymp. 3, v. 77.

Schol. ibid.

⁴ Diogen. Laert. l. 1, c.

72. Plin. l. 7, c. 32, t. 1.

p. 394.

l'éclat de sa naissance par une victoire remportée dans nos jeux ¹, amena dans ces lieux deux de ses enfans, qui concurrent et méritèrent la couronne ². A peine l'eurent-ils reçue, qu'ils la posèrent sur la tête de leur père; et le prenant sur leurs épaules, le menèrent en triomphe au milieu des spectateurs, qui le félicitoient en jetant de fleurs sur lui, et dont quelques-uns lui disoient: Mourez, Diagoras; car vous n'avez plus rien à désirer ³. Le vieillard ne pouvant suffire à son bonheur, expira aux yeux de l'assemblée attendrie de ce spectacle, baigné des pleurs de ses enfans qui le pressoient entre leurs bras ⁴.

Ces éloges donnés aux vainqueurs sont quelquefois troublées, ou plutôt honorées par les fureurs de l'envie. Aux acclamations publiques, j'entendis quelquefois se mêler des sifflemens, de la part de plusieurs particuliers nés dans les villes ennemies de celles qui avoient donné le jour aux vainqueurs ⁵.

A ces traits de jalousie je vis succéder des traits non moins frappans d'adulation ou de générosité. Quelques-uns de ceux qui avoient remporté le prix à la course des chevaux

¹ Pind. olymp. 7.

² Pausan. l. 6, c. 7, p. 469.

³ Cicer. tuscul. l. 1, c. 46, t. 2, p. 272. Plut. in

Peop. t. 1, p. 297.

⁴ Aul. Gel. l. 3, c. 15.

⁵ Plut. lacon apopath. t. 2, p. 230.

et des chars, faisoient proclamer à leur place des personnes dont ils vouloient se ménager la faveur, ou dont ils chérissoient l'amitié ¹. Les athlètes qui triomphent dans les autres combats, ne pouvant se substituer personne, ont aussi des ressources pour satisfaire leur avarice; ils se disent, au moment de la proclamation, originaires d'une ville de laquelle ils ont reçu des présens ², et risquent ainsi d'être exilés de leur patrie, dont ils ont sacrifié la gloire ³. Le roi Denys qui trouvoit plus facile d'illustrer sa capitale que de la rendre heureuse, envoya plus d'une fois des agens à Olympie, pour engager les vainqueurs des jeux à se déclarer Syracusains ⁴; mais comme l'honneur ne s'acquiert pas à prix d'argent, ce fut une égale honte pour lui d'avoir corrompu les uns, et de n'avoir pu corrompre les autres.

La voie de séduction est souvent employée pour écarter un concurrent redoutable, pour l'engager à céder la victoire en ménageant ses forces ⁵, pour tenter l'intégrité des juges; mais les athlètes convaincus de ces manœuvres sont fouettés avec des verges ⁶, ou condamnés à de fortes amendes. On voit

¹ Herod. lib. 6. c. 103.

² Pausan. l. 6. p. 459 et 481.

³ Id. ibid. p. 497.

⁴ Id. l. 6, p. 455.

⁵ Id. l. 5, c. 21, p. 430

et 434.

⁶ Thucyd. l. 5, c. 50.

Pausan. l. 6, c. 2, p. 454.

Philostr. vit Apoll. l. 5, c. 7, p. 192.

ici plusieurs statues de Jupiter, en bronze, construites des sommes provenues de ces amendes. Les inscriptions dont elles sont accompagnées, éternisent la nature du délit, et le nom des coupables ¹.

Le jour même du couronnement, les vainqueurs offrirent des sacrifices en actions de grâces ². Ils furent inscrits dans les registres publics des Eléens ³, et magnifiquement traités dans une des salles du Prytanée ⁴. Les jours suivans, ils donnèrent eux-mêmes des repas, dont la musique et la danse augmentèrent les agrémens ⁵. La poésie fut ensuite chargée d'immortaliser leurs noms, et la sculpture de les représenter sur le marbre ou sur l'airain, quelques-uns dans la même attitude où ils avoient remporté la victoire ⁶.

Suivant l'ancien usage, ces hommes, déjà comblés d'honneurs sur le champ de bataille, rentrent dans leur patrie avec tout l'appareil du triomphe ⁷, précédés et suivis d'un cortège nombreux, vêtus d'une robe teinte en pourpre ⁸, quelquefois sur un char à deux

¹ Pausan. l. 5, c. 21, p. 430.

² Schol. Pind. in olymp. 5, p. 56.

³ Pausan. l. 5, p. 432 et 466.

⁴ Id. ibid. c. 15, p. 416.

⁵ Pind. olymp. 9, v. 6; olymp. 10, v. 62. Schol. p. 116. Athen. lib. 1, cap. 3, p. 3. Plut. in Alcib. t. 1,

p. 196.

⁶ Pausan. l. 5, c. 27, p. 450; l. 6, c. 13, pag. 483; Nep. in Chabr. c. 12. Fabr. agon. lib. 2, c. 20.

⁷ Mem. de l'Acad. des bell. lett. t. 1, p. 274.

⁸ Aristoph. in nub. v. 70. Schol. Theocr. in idyl. 2, v. 74.

ou à quatre chevaux ¹, et par une brèche pratiquée dans le mur de la ville ². On cite encore l'exemple d'un citoyen d'Agrigente en Sicile, nommé Exénète ³, qui parut dans cette ville sur un char magnifique, et accompagne de quantité d'autres chars, parmi lesquels on en distinguoit 300 attelés de chevaux blancs.

En certains endroits, le trésor public leur fournit une subsistance honnête ⁴; en d'autres, ils sont exempts de toute charge; à Lacédémone, ils ont l'honneur, dans un jour de bataille, de combattre auprès du Roi ⁵; presque par-tout ils ont la préséance à la représentation des jeux ⁶; et le titre de vainqueur olympique ajouté à leur nom, leur concilie une estime et des regards qui font le bonheur de leur vie ⁷.

Quelques-uns font rejaillir les distinctions qu'ils reçoivent, sur les chevaux qui les leur ont procurées; ils leur ménagent une vieillesse heureuse; ils leur accordent une sépulture honorable ⁸; et quelquefois même ils élèvent des pyramides sur leurs tombeaux ⁹.

¹ Vitruv. præf. l. 9, p. 173. Diod. Sic. lib. 13, p. 204.

² Plut. sympos. l. 2, c. 5, t. 2, p. 639.

³ Diod. l. 13, pag. 204.

⁴ Timocl. ap. Athen. l. 6, c. 81, p. 237. Diog. Laert. in Solon l. 1, §. 55. Plut. in Aristid. t. 1, p. 335.

⁵ Plut. in Lycurg. t. 1,

p. 53. Id. sympos. l. 2, c. 5, t. 2, p. 639.

⁶ Xenophon. ap. Athen. l. 10, c. 2, p. 414.

⁷ Plat. de rep. lib. 5, t. 2, p. 465 et 466.

⁸ Herodot. l. 6, c. 103. Plut. in Caton. t. 1, p. 339. Elian. de animal. lib. 12, c. 10.

⁹ Plin. l. 8, c. 42.